



Jacques Saoût à droite avec Jean Jeffroy de Rennes, copain d'armée

Le doyen

Jacques Saout

Jacques Saout, né en 1919 à Kerhervé, a passé sa jeunesse à Trévilis. Il était le dernier combattant de Guiclan, encore vivant début novembre.

Racontez-nous votre enfance

« Nous étions une famille de 12 frères et sœurs. J'ai quelques souvenirs de mes 11, 12 ans, quand je restais à la maison garder la seule vache que nous possédions. Mon père allait travailler avec les cantonniers ou comme ouvrier agricole. Il posait également des pièges à taupe et à belette, dont il revendait les peaux au bourg ».

À quel âge êtes-vous rentré dans la vie active

« J'ai commencé à travailler très tôt, vers 14 ans. Je livrais le pain fabriqué au moulin de Trévilis, de ferme en ferme, sur Guiclan, Saint Thégonnec et jusqu'à Ploué-nan. J'y ai travaillé pendant deux ans et demi. À cette époque, guider cheval et charrette sur les chemins caillouteux de la région n'était pas facile. À 17 ans, j'ai voulu m'engager dans

la marine, mais ma vue défaillante m'en a empêché ».

Au moment de la guerre, avez-vous été mobilisé ?

Effectivement, « ils » n'ont pas eu besoin de moi dans la marine, mais m'ont convoqué dans l'Armée de terre. Le 11 novembre 1939, à 20 ans, j'ai dû faire mon service à Guingamp pendant six mois. J'y faisais des exercices militaires et beaucoup de marches. Puis, après deux mois supplémentaires à Nantes, j'ai pris le train pour Viapres-Le-petit, dans le département Champagne-Ardennes. Les avions allemands sillonnaient le ciel. C'était la déroute des Français. Fait prisonnier, je suis arrivé le 16 juin 1940 en Allemagne. Dans des champs, plusieurs milliers de personnes attendaient, entassées, qu'on les mène dans leur camp. Je fus transféré dans un d'entre eux. C'était la pagaille, il n'y avait pas d'organisation. Nous avions très peu à manger, un peu de soupe et du pain noir. Il m'ar-

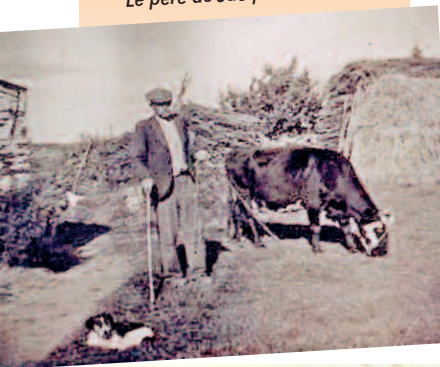
rivait de cacher dans mon pantalon des pommes de terre que nous trouvions. Je les cuisais par la suite dans



Jacques Saout et sa fille Jacqueline

Nous voulions relater la vie de Jacques Saoût, notre doyen. Nous l'avons rencontré une semaine avant son décès. Avec sa famille, nous avons souhaité maintenir cette parution qui retrace son parcours de vie.

Le père de Jacques à Trévilis



la braise. Au bout d'un mois environ, j'ai été conduit dans une usine de fabrication de caoutchouc, pour y travailler. Nous étions six prisonniers français parmi une soixantaine de civils allemands ; j'étais le plus jeune. Je devais donc faire toutes les corvées. Une jeune femme, qui préparait nos repas, m'appréciait sans doute car, bien souvent, elle m'embrassait gentiment. Les conditions de vie étaient meilleures, nous mangions correctement. Je ne me plaignais pas car nous n'étions pas mal traités. Je me souviens qu'un jour, j'ai vu un tas d'une centaine de mètres de rutabagas. Les Allemands les achetaient en France pour les prisonniers, mais il était interdit de les manger crus. D'autres prisonniers devaient aller couper du bois dans les forêts, été comme hiver, dans la neige parfois. Leurs conditions de vie étaient très dures.

Combien de temps êtes-vous resté là-bas ?

En 1942, mon père avait déposé une demande de libération, celle-ci fut accep-

1935, Jacques Saoût entouré de ses parents et des 11 frères et sœurs

Photo prise lors de la commémoration du 8 mai 2010 et la remise de diplôme d'honneur, à gauche Jean-Yves Mingam, à droite Jacques Saoût.



tée pour motif de soutien de famille. Un camarade Jean Jeffroy de Rennes, fut libéré en même temps que moi. J'ai été le premier prisonnier de Guiclan à rentrer. Certains de nos copains sont restés trois années de plus dans ce campement. Nous étions cinq frères et deux beaux-frères à la guerre et nous sommes tous rentrés vivants. Je suis le dernier combattant de 39/45 sur la commune.

Au retour, qu'avez vous fait ?

Au retour, j'allais faucher le foin et faire la moisson dans les fermes. Puis je me suis marié en 1946 avec Louise Tanguy. Nous avons eu trois filles nées en 1949, 1951, 1960. J'ai été embauché chez Jean Guillou comme bûcheron et scieur. Jean

avait aussi une batteuse, alors, pendant la saison, nous faisons les battages. Puis, je suis parti travailler chez Henri Mingam. Nous travaillions en équipe à monter des poulaillers et porcherie. Je faisais de la maçonnerie, du montage de charpente, un peu de tout. J'allais en déplacement jusqu'au Morbihan.

Quel a été votre loisir préféré ?

Ah ! La pêche à la rivière. J'ai eu cinquante-deux permis de pêche ! Il était rare que je revienne bredouille. Quand je ne prenais rien à la canne, je rentrais dans la rivière et réussissais à prendre le poisson à la main. J'aimais être dans la nature. J'aimais également travailler dans mon potager et retourner sur les

lieux de mon enfance à Trévilis, mais, mon Dieu, que les choses ont changé, je ne reconnais même plus les routes d'autrefois !

Quelles sont vos distractions aujourd'hui ?

J'ai plaisir à recevoir mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. J'ai beaucoup aimé jouer avec eux, aux Lègos, aux boules ou aux dominos. Je suis très entouré avec ma famille, évidemment, mais aussi avec les auxiliaires de vie et les infirmières.

Jacques Saoût était un travailleur aimant le travail bien fait, comme aiment à

le dire ses filles. Elles ont retenu sa fable préférée de La Fontaine "Le laboureur et ses enfants" avec cette morale : "Mais le père fut sage, de leur montrer avant sa mort, que le travail est un trésor".

TRIBUNE LIBRE

GUICLAN AUTREMENT... ENSEMBLE CONSTRUONS "LE PROJET GUICLAN 2020"

Guiclanaises, Guiclanais, Cher(e)s Ami(e)s,

L'année 2012 aura vu de nombreux événements venir modifier notre paysage politique. En mai, François Hollande est élu à la présidence de la République. Puis les élections législatives du mois de juin, entérinent la légitimité du nouveau président et de son gouvernement en leur donnant une large majorité au Parlement. Outre l'impact sur notre vie quotidienne à travers les grandes orientations politiques, sociales ou économiques, la réforme de l'État et des collectivités territoriales que nous prépare Marylise Lebranchu viendra bouleverser en 2014 les modes de scrutin pour les élections municipales et l'élection de nos représentants à la communauté de communes du Pays de Landivisiau.

Quel avenir et quels défis pour nos communes rurales ?

Nos élus, à travers leurs projets d'aménagements, se doivent d'engager une réflexion globale sur le devenir de leur commune et sur leur capacité à répondre aux enjeux de développement durable. Plus que jamais la préservation des ressources naturelles agricoles et forestières, l'épanouissement des habitants par l'accès à une bonne qualité de vie, le développement d'une économie plus solidaire et respectueuse de l'environnement

s'imposent à nous. L'étalement urbain, par le développement de zones pavillonnaires stérilise les terres agricoles et naturelles de manière irréversible. Comment y faire face ? Comment soutenir le développement d'une agriculture respectueuse de l'environnement sans compromettre l'avenir économique des exploitations agricoles ? Comment tisser des relations harmonieuses entre populations rurales et néorurales et favoriser de nouveaux comportements écocitoyens ? Comment éviter la surenchère sur l'achat de terrains à bâtir et permettre aux populations à faible revenu d'accéder à la propriété ? Comment proposer aux néoruraux une vie quotidienne agréable et pratique qui ne tourne pas à l'épreuve pour les actes les plus courants de la vie de tous les jours ?

Que proposer pour nos hameaux de campagne, livrés à eux-mêmes avec un réseau routier entretenu à minima, et aux nombreux jeunes qui souhaitant un autre mode de vie, un autre mode d'habitat, viennent nombreux s'y installer et remettre en état une ruralité ravagée par l'exode des agriculteurs. Ne sont-ce pas eux qui entretiennent l'espoir d'un développement durable tout en participant à la réhabilitation de notre patrimoine ? Comment conserver équilibre et harmonie entre bourg et campagne ?

"Le paysage n'est pas une fin en soi, mais un témoignage, le témoignage de l'histoire des hommes sur les territoires et la matérialisation de leur projet en cours..."

Voilà (parmi d'autres) de nombreux défis auxquels sont, et seront, confrontés nos élus.

À GUICLAN AUTREMENT nous pensons que ces défis ne pourront être relevés qu'en mobilisant et en impliquant l'ensemble des acteurs. Nous pensons que dans la construction de projets d'aménagement, quels qu'ils soient (lotissements, centre bourg, commerces, transports, services, zones artisanales...) toutes les opportunités doivent être saisies pour réunir et impliquer les acteurs du territoire (habitants et acteurs sociaux-économiques). Avec eux nous entendons recueillir propositions et idées, avec eux nous entendons réfléchir, avec eux nous entendons débattre, pour alimenter et mûrir notre réflexion avec pour objectif l'élaboration d'un projet en capacité de répondre à ces défis. Ce projet devra définir non seulement les grands objectifs et axes stratégiques du développement de notre commune à l'horizon 2020-2025, mais également nous engager sur les méthodes de gouvernance que nous entendons appliquer pour l'instauration d'une vraie démocratie locale. C'est le sens de la démarche

participative que nous vous proposons pour notre projet « GUICLAN 2020 ». Pour son lancement, nous vous donnons rendez-vous fin janvier 2013 pour une première réunion publique ou nous présenterons les différentes actions que nous mettrons en œuvre pour disposer fin 2013 d'une équipe compétente et motivée ou la parité s'impose à nous, d'une plateforme électorale construite avec vous, et de règles de gouvernance engageantes basées sur des outils de démocratie locale concourant au droit du citoyen à la consultation, à l'information, à la participation ou à la concertation : commissions extra-municipales, conseils de quartier, réunions publiques... Le tout constituant le "PROJET Guiclan 2020". Une équipe, des objectifs et des moyens pour y parvenir, voilà sur quoi nous nous engagerons en toute clarté en 2014. Une année passionnante se présente à nous, soyez assurés de la mobilisation pleine et entière de toute notre équipe de GUICLAN AUTREMENT qui vous souhaite un Joyeux Noël et vous présente ainsi qu'à vos proches ses meilleurs Vœux de bonne santé, de bonheur, et de réussite pour l'année 2013.

"Eur bloavez mad ha laouen deoh oll, kerkoulz ha d'ho keiz"

blog:<http://guiclanautrement.blog4ever.com/>

Mail : guiclan_autrement@numericable.fr

*Photo prise lors de la commémoration du 8 mai 2010
et la remise de diplôme d'honneur,
à gauche Jean-Yves Mingam, à droite Jacques Saoût.*

tée pour motif de soutien de famille. Un camarade Jean Jeffroy de Rennes, fut libéré en même temps que moi. J'ai été le premier prisonnier de Guiclan à rentrer. Certains de nos copains sont restés trois années de plus dans ce campement. Nous étions cinq frères et deux beaux-frères à la guerre et nous sommes tous rentrés vivants. Je suis le dernier combattant de 39/45 sur la commune.

Au retour, qu'avez vous fait ?

Au retour, j'allais faucher le foin et faire la moisson dans les fermes. Puis je me suis marié en 1946 avec Louise Tanguy. Nous avons eu trois filles nées en 1949, 1951, 1960. J'ai été embauché chez Jean Guillou comme bûcheron et scieur. Jean

avait aussi une batteuse, alors, pendant la saison, nous faisons les battages. Puis, je suis parti travailler chez Henri Mingam. Nous travaillions en équipe à monter des poulaillers et porcherie. Je faisais de la maçonnerie, du montage de charpente, un peu de tout. J'allais en déplacement jusqu'au Morbihan.

Quel a été votre loisir préfére ?

Ah ! La pêche à la rivière. J'ai eu cinquante-deux permis de pêche ! Il était rare que je revienne bredouille. Quand je ne prenais rien à la canne, je rentrais dans la rivière et réussissais à prendre le poisson à la main. J'aimais être dans la nature. J'aimais également travailler dans mon potager et retourner sur les

lieux de mon enfance à Trévilis, mais, mon Dieu, que les choses ont changé, je ne reconnais même plus les routes d'autrefois !

Quelles sont vos distractions aujourd'hui ?

J'ai plaisir à recevoir mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. J'ai beaucoup aimé jouer avec eux, aux Lègos, aux boules ou aux dominos. Je suis très entouré avec ma famille, évidemment, mais aussi avec les auxiliaires de vie et les infirmières.

Jacques Saoût était un travailleur aimant le travail bien fait, comme aime à

le dire ses filles. Elles ont retenu sa fable préférée de La Fontaine "Le laboureur et ses enfants" avec cette morale : "Mais le père fut sage, de leur montrer avant sa mort, que le travail est un trésor".

